



■ DANS LES COULISSES DES HÔPITAUX

Le don de soi, l'écoute et la bienveillance

Dans l'épisode précédent:

Quotidiennement, pas moins de 400 repas sont préparés dans les cuisines de l'hôpital de Moutier, dont le personnel veille à soigner les clients, malades ou non.

La lumière vive de cet après-midi hivernal inonde la salle de séjour de l'Unité de soins palliatifs de l'Hôpital du Jura (H-JU) à Porrentruy. C'est dans ce lieu enveloppé d'une atmosphère de sérénité que nous sommes reçus par Annick Meyer, qui y travaille en tant que bénévole depuis trois ans.

«Le principal pour moi, c'est le don de soi, l'écoute et la bienveillance», commence-t-elle. Cinq dames constituent la petite équipe de bénévoles qui consacrent quelques heures par semaine aux patients

atteints de maladies incurables. Discuter, faire une balade, jouer aux cartes ou simplement être présent dans le silence font partie des attributions de celles qui secondent le personnel soignant.

«Je cherchais à reprendre une activité lorsque mes enfants sont devenus grands. Mais c'est une chose qui a mûri gentiment. On ne s'engage pas comme ça», raconte Annick Meyer avant de nous confier que c'est également le besoin de se réconcilier avec la mort et d'apprivoiser la peur de perdre quelqu'un de proche qui l'a poussée à déposer sa candidature auprès de l'hôpital.

La qualité de vie d'abord

«Dans le temps que j'avais à donner, je voulais faire quelque chose d'essentiel. Je pense qu'il faut avoir de l'intérêt pour son prochain», explique la bénévole qui suit actuelle-

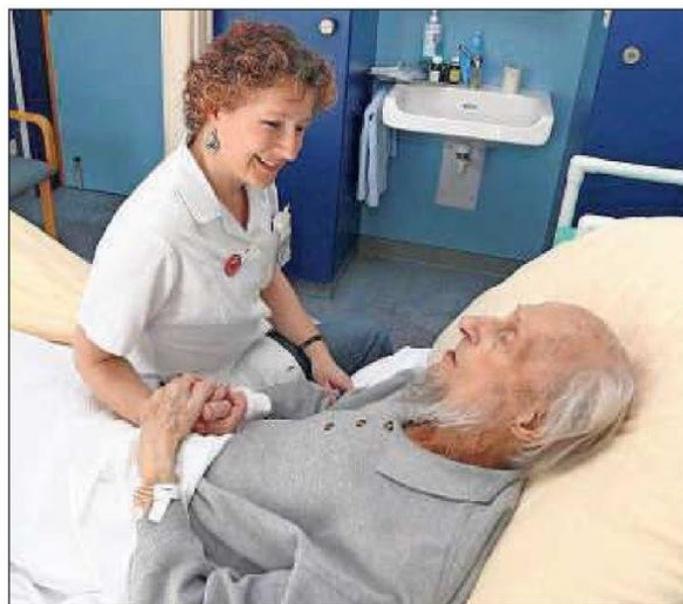
ment les cours pour l'accompagnement des personnes en fin de vie et de longue durée, organisés par Caritas.

«Avoir des bénévoles est un des critères pour être reconnu comme unité de soins palliatifs, explique l'infirmière-chef de l'unité Delphine Segard. Les personnes que nous accueillons ici sont dans des situations palliatives complexes, c'est-à-dire que plusieurs symptômes doivent être traités en même temps. Mais des soins palliatifs généraux sont dispensés sur tous les sites de l'H-

«Dans le temps que j'avais à donner, je voulais faire quelque chose d'essentiel.»

JU.»

Elle précise également que les soins palliatifs ne riment pas forcément avec la fin de vie. «Des patients peuvent parfois retourner un temps chez eux, en fonction de leur état de santé», poursuit-elle en insistant sur l'objectif premier de l'unité, qui est d'apporter une qualité de vie aux patients. «On ne peut pas rajouter des



Annick Meyer consacre quelques heures par semaine aux patients de l'Unité de soins palliatifs de l'hôpital de Porrentruy. PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

jours à leur vie, mais de la vie à leurs jours», résume tout en finesse l'infirmière.

À tous points de vue, le travail des bénévoles est très apprécié, tant du personnel soignant, que des patients eux-mêmes ainsi que de leurs fa-

milles. «Certains patients se confient beaucoup, explique Annick Meyer. C'est qu'ils ne veulent pas toujours aborder les sujets de fin de vie avec leurs enfants, pour ne pas ajouter de la douleur. Dans l'autre sens, c'est aussi impor-

tant pour les familles de pouvoir déposer leur peine», sourit la bénévole.

Vivre avec la mort

Dans l'unité pourvue d'une dizaine de lits, les 17 soignants et 5 bénévoles sont très souvent confrontés à la mort. «C'est important de pouvoir gérer ses propres émotions et de les exprimer, parce qu'on est touchés personnellement», note Delphine Segard qui ne cache pas que les expériences qu'elle vit dans l'unité la renvoient à sa propre mort et au sens qu'elle veut donner à son existence.

Véritable école de vie, l'unité est aussi une source d'enrichissement pour Annick Meyer qui a l'impression de recevoir davantage qu'elle ne donne. «Depuis que je travaille ici, je relativise certaines choses et je perçois mieux les priorités de la vie», note-t-elle encore en précisant que de son point de vue, les différences de croyances n'ont plus d'importance lorsque s'approchent les derniers instants. JOSUÉ MERÇAY

